Sébastien
Lapaque

Théorie de la carte postale

ACTES SUD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

“DOMAINE FRANÇAIS”

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Dans cette *Théorie* aussi personnelle qu’universelle, Sébastien Lapaque exalte l’usage de la carte postale comme geste poétique autant que comme art de vivre et d’être au monde.

À la fois chanson douce et promenade sensible, rêverie et manifeste, guide et antimanuel, ce grand petit livre est un bijou et un cadeau.

Extrait de la publication

SÉBASTIEN LAPAQUE

Sébastien Lapaque est romancier, essayiste et critique littéraire. Chez Actes Sud ont récemment paru son dernier roman La Convergence des alizés *(2012) ainsi que, après* Au hasard et souvent *en 2010, le deuxième tome de son nécessaire contre-journal,* Autrement et encore *(2013).*

DU MÊME AUTEUR

LES BARRICADES MYSTÉRIEUSES, Actes Sud, 1998 ; Babel noir n° 59.
TRIOMPHE DE DIONYSOS, avec Jérôme Leroy, Actes Sud, 1999 ; Babel n° 392.
LES IDÉES HEUREUSES, Actes Sud, 1999.
MYTHOLOGIE FRANÇAISE, Actes Sud, 2002 (prix Goncourt de la nouvelle).
GEORGES BERNANOS ENCORE UNE FOIS, Actes Sud, 2002 ; Babel n° 534.
SOUS LE SOLEIL DE L'EXIL : GEORGES BERNANOS AU BRÉSIL, 1938-1945, Grasset, 2003.
CHEZ MARCEL LAPIERRE, Stock, collection "Écrivins", 2004 ; La Table ronde, collection "La petite vermillon", 2010.
COURT VOYAGE ÉQUINOXIAL : CARNETS BRÉSILIENS, Sabine Wespieser Éditeur, 2005 ; La Table ronde, collection "La petite vermillon", 2008.
DES TRIPES ET DES LETTRES, avec Yves Camdeborde, L'Épure, 2007 ; nouvelle édition, 2010.
ROOM SERVICE, avec Yves Camdeborde, Actes Sud, 2007.
IL FAUT QU'IL PARTE, Stock, 2008 ; Babel n° 1097.
SERMON DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE AUX OISEAUX ET AUX FUSÉES, Stock, 2008.
LE PETIT LAPAQUE DES VINS DE COPAINS, Actes Sud, 2006 ; nouvelle édition, 2009.
LES IDENTITÉS REMARQUABLES, Actes Sud, 2009.
AU HASARD ET SOUVENT, Actes Sud, 2010.
LA CONVERGENCE DES ALIZÉS, Actes Sud, 2012 ; Babel n° 1195.
AUTREMENT ET ENCORE, Actes Sud, 2013.

© ACTES SUD, 2014
ISBN 978-2-330-02951-7

Extrait de la publication

SÉBASTIEN LAPAQUE

Théorie de la carte postale

ACTES SUD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

à mes parents

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Si je n'avais pas été entraîné dans quelques conflits de ce triste siècle, je crois que je n'aurais rien écrit de plus que quelques cartes postales.

Guy Debord

Extrait de la publication

Extrait de la publication

En remontant la rue des Écoles en direction du boulevard Saint-Michel, il avait songé au livre qu'il voulait écrire, une théorie de la carte postale à laquelle il avait rêvé voici bien longtemps et qui depuis quelques mois le réveillait en pleine nuit, il en entendait le tic-tac et la mécanique. Des projets, il en avait d'autres, des projets, il n'avait que cela, des livres qu'il voulait écrire et des livres qu'il n'écrirait jamais, mais, tout secondaire qu'il apparût, peut-être même insignifiant, ou inutile, celui-ci était en train de s'imposer de manière patiente et assurée. De toute façon, qu'est-ce qu'un livre signifiant et qu'est-ce qu'un livre utile ? Tandis qu'il s'attardait à débrouiller cette question sans réponse, une façon pour lui de repousser le moment où il devrait se mettre à sa table de travail, et compter jour après jour les feuillets qu'il noircirait en faisant des croix sur son calendrier, sa "Théorie de la carte postale", dont il n'avait ni écrit ni murmuré le moindre mot, avait gagné la bataille

Extrait de la publication

des livres qui n'existaient pas encore et repoussé vers son tiroir ses travaux en cours, roman, essai, journal, nouvelles. Il se laissait faire, il oubliait qu'il avait le dessein de composer un poème sur un thème biblique, à moins que ce ne fût une pièce de théâtre, dans son idée, le héros en serait Noé, enfermé dans son arche, il s'angoisserait sous l'orage du silence de Dieu. Mais les livres, comme les poèmes, ne s'écrivent pas avec des idées. "On écrit les poèmes avec des mots", expliquait en son temps le poète Mallarmé au peintre Degas ; cette remarque l'avait toujours émerveillé. Ainsi l'heure de sa "Théorie de la carte postale" avait-elle sonné.

À Paris, tandis qu'il avançait rue des Écoles, l'image de son livre était encore un peu floue. Il en possédait la mélodie, mais en cherchait l'harmonie. À quelques amis curieux de ses travaux, il avait parlé d'une théorie, non pas d'un éloge ou d'une nostalgie de la carte postale ; ni même d'une apologie ou d'un panégyrique ; encore moins d'un tombeau, comme les poètes en écrivaient jadis en l'honneur des défunts. Il ne souhaitait pas célébrer la carte postale comme tant d'objets disparus du monde d'hier : encriers, moulins à café, cabines à pièces, tiroirs-caisses électromécaniques. Il n'envisageait pas de regarder les cartes postales dans le rétroviseur, ni d'en parler au passé surcomposé, ce temps attachant et incompris – *j'ai eu aimé les cartes postales, j'en ai eu écrit, j'en ai eu reçu.* Il voulait les évoquer à

Extrait de la publication

l'imparfait, ce temps dont l'avant-hier est profond et l'avenir dure longtemps, un temps inachevé et ouvert – *j'aimais les cartes postales, j'en écrivais, j'en recevais*.

Il ne mélancolisait pas. Avec ses cartes postales reproduisant des paysages choisis et ses mots écrits au recto, il voulait réinventer un présent plein de lendemains.

Il aimait les cartes postales, il continuait à en envoyer, il en achetait sans cesse, beaucoup plus qu'il n'en écrivait, il en rapportait de ses voyages, ses tiroirs en débordaient, il en glissait dans ses poches, il en dissimulait dans ses livres, il en envoyait avec la note de gaz ou la facture d'électricité, elles lui servaient de cartes d'invitation, de cartes d'anniversaire, de cartes de vœux, il lui semblait même qu'il en avait utilisé pour envoyer un mot d'injure, une vieille tradition française en train de se perdre, avec beaucoup d'autres. Des cartes postales, il en affichait également dans sa cuisine et dans sa salle de bains, en installait sur les travées de sa bibliothèque – parfois le vent emportait l'une ou l'autre –, en utilisait pour se remémorer la liste des courses. Au verso, Chambord, la chapelle Sixtine, le Corcovado, *Guernica*, *La Joconde*, *La Naissance de Vénus*, la Grande Muraille ou le Manneken-Pis ; au recto : pain, carottes, huile d'olive, lait, câpres, moutarde, citrons, tomates, côtes d'agneau. Même s'il aimait

Extrait de la publication

les plus anciennes d'entre elles, il ne s'agissait pas de célébrer les dernières lueurs d'un mourant paysage en rédigeant un livre plein d'images nocturnes, mais d'en proposer une théorie générale à l'usage de tous. Et non pas tant sous forme de spéculations abstraites que de consignes universelles. Il songeait aux anciennes instructions pour les prises d'armes, à ces vieux livres qui enseignaient les principes de la manœuvre dans le domaine militaire. Dans l'esprit de leurs auteurs, la théorie ne s'opposait pas à la pratique, elle la précédait. Il aurait pu dire "Considérations sur les cartes postales", mais ce mot de considération lui semblait un peu oublié, fané même, malgré sa puissance d'évocation. Qui entendait encore que celui qui considère ne se contente pas d'examiner l'objet de son désir mais le tient serré contre lui ? La considération dit l'examen et l'affection. Il y a de nombreuses énergies de sens dans ce mot et dans le verbe qui lui est attaché. Un peu d'ironie, même. Il se souvenait de l'agneau de la fable de La Fontaine suppliant le loup de ne pas le dévorer.

… que Votre Majesté
Ne se mette pas en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant
Plus de vingt pas au-dessous d'elle :
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.

Extrait de la publication

Les bons maîtres de l'école de la République qui lui avaient appris à réciter cette fable par cœur ne lui avaient pas tout dit. Ils lui avaient enseigné que le loup était cruel mais ne lui avaient pas fait remarquer que l'agneau était insolent. A-t-on idée de donner du *Votre Majesté* à son agresseur ? A-t-on idée, pour l'humilier, de lui parler un langage si précieux, auquel rien ne manque, pas même un *je me vas* dont Vaugelas, dans ses *Remarques sur la langue française*, observait en 1647 qu'il était en usage à la Cour où l'on ne pouvait souffrir *je vais*, qui passait pour un mot du peuple. Ce qu'il ne savait donc pas, et qu'il mesurait désormais, c'est que l'agneau de la fable parle comme un petit marquis à un loup qu'il juge sans doute trop fruste et trop peuple à son goût. Grâce à Vaugelas, il était désormais au parfum.

Plus tard, il reprendrait ses *Remarques sur la langue française utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire* et en sélectionnerait quelques passages remarquables à reproduire sur des cartes postales. Il avait des amis, plus nombreux qu'on ne l'imaginait en cette époque d'outrage systématique au bon usage, qui seraient heureux de recevoir des cartes postales élucidant l'art de parler.

(Il avait pensé à tout le mal qu'on faisait au langage. Il lui était alors apparu comme une évidence qu'écrire des cartes postales était un acte de résistance.)

Extrait de la publication